

# MES JAMBES, SI VOUS SAVIEZ, QUELLE FUMÉE ...

Inspiré de l'oeuvre photographique et de la vie de **Pierre Molinier**

Adaptation **Pierre Maillet** et **Bruno Geslin**

Mise en scène **Bruno Geslin**

Re-création du 27 septembre au 01 octobre 2022  
au TNB Rennes



Production / administration **Dounia Jurisic**  
[prod@lagrandemelee.com](mailto:prod@lagrandemelee.com) - 06 95 17 70 00

Production / tournées **Emmanuelle Ossena**  
[e.ossena@epoc-productions.net](mailto:e.ossena@epoc-productions.net) - 06 03 47 45 51  
EPOC Productions



# MES JAMBES, SI VOUS SAVIEZ, QUELLE FUMÉE ...

Inspiré de l'œuvre photographique et de la vie de **Pierre Molinier** (1900-1976)

Adaptation théâtrale **Bruno Geslin** et **Pierre Maillet**

d'après les entretiens de **Pierre Chaveau** avec **Pierre Molinier** réalisés en 1972

Mise en scène **Bruno Geslin**

Reprise d'un spectacle créé en 2004 au Théâtre de la Bastille, «*Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...*» est un hommage jouissif et ludique, cru et émouvant, rebelle et joyeux au photographe Pierre Molinier, figure proche du surréalisme, connu pour ses photomontages, son goût de l'érotisme, ses autoportraits travestis et son fétichisme des jambes.

## RE CRÉATION 2022

Avec **Pierre Maillet, Elise Vigier, Jean-François Auguste**

Images **Bruno Geslin** et **Samuel Perche**

Confection des masques **Samuel Perche**

Conception costumes **Laure Mahéo**

Costumes 2022 **Hanna Sjodin**

Régie générale **Guillaume Honvault**

Création son **Teddy Degouys**

Régie Son **Pablo Da Silva**

Régie Lumière **Jean-François Desboeufs / Dorian D'Hem**

Régie Plateau **Romane Larivière**

Régie Vidéo **Julien Pannetier**

**Production** La Grande Mêlée

**Coproduction** TNB, Rennes, Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier, La Comédie de Caen, CDN de Normandie, L'Archipel, scène nationale de Perpignan, Théâtre Sorano, scène conventionnée Toulouse, Théâtre de Nîmes, scène conventionnée

---

## CRÉATION 2004

Avec **Elise Vigier, Pierre Maillet, Jean-François Auguste** (puis **Nicolas Fayol pour la reprise en 2014**) et la collaboration de **Samuel Perche** et **Pierre Maillet** / Images **Bruno Geslin** et **Samuel Perche** / Création et régie son **Teddy Degouys** Création et régie lumière **Laurent Bénard** / Régie générale et plateau **Patrick Le Joncourt** / Costumes **Laure Mahéo**

**Production** Théâtre des Lucioles / La Grande Mêlée  
**Coproduction** DSN – Dieppe Scène Nationale, Festival d'Automne à Paris et Théâtre National de Bretagne – Centre européen théâtral et Chorégraphique / **Aide à la première reprise en 2014** Théâtre de Nîmes et Théâtre des 13 Vents – Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon Montpellier

**Depuis septembre 2021, Bruno Geslin est artiste associé  
au Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier  
et au TNB, Rennes**

## CALENDRIER DE CREATION ET TOURNÉE 2022 - 2023

**Manufacture Maraval** à Boissezon dans le Tarn, lieu de fabrication de La Grande Mêlée  
Résidence du 18 au 31 juillet 2022

**Théâtre National de Bretagne**, Rennes  
Résidence du 12 au 26 septembre,  
création du 27 septembre au 1er octobre 2022

**Théâtre de la Bastille**, Paris  
du 03 au 16 février 2023

**L'Empreinte scène nationale Brive Tulle**  
du 30 au 31 mars 2023

**Théâtre Sorano, Toulouse**  
du 04 au 06 avril 2023

**L'Archipel, scène nationale Perpignan**  
représentations du 11 au 12 avril 2023

**Théâtre des 13 vents, centre dramatique national Montpellier**  
du 18 au 20 avril 2023

## TOURNÉE 2023 - 2024

**Théâtre de Nîmes, La Comédie de Caen CDN de Normandie, ....**



« *Je me donne volontairement la mort et ça me fait bien rigoler* » écrit Pierre Molinier avant son suicide, en 1976.

Pierre Molinier est un sorcier, un chaman comme il aimait à se définir lui-même. Pierre Molinier en escarpins, armé de godemichés, jambes gainées, bas coutures, voilette, masque ; combattant nocturne et acharné, se photographiant vainqueur, plus tout à fait homme, pas tout à fait femme, victorieux androgyne, créature de ses propres fantasmes, créature engendrant d'autres créatures inquiétantes et inconnues – monstres aux jambes multiples livrant eux-mêmes des combats archaïques avec leur propre chair, leurs propres membres, photographiées, découpées, réorganisées, recomposées et devenues vivantes finalement, extirpées du chaos.

Pierre Molinier est un fétichiste, bien sûr, si l'on considère que la définition de fétiche au XVe siècle est : « Ce qui a vocation à rendre compte des mystères de cultes impénétrables » et que son origine portugaise, feitiço, signifie « charme magique ». Pierre Molinier est provocateur, obsessionnel, sulfureux, colérique, subversif, déterminé et insoumis ...

Bruno Geslin

« En 2004, Bruno Geslin créait au Théâtre de la Bastille *Mes jambes, si vous saviez*, quelle fumée... Le spectacle était emballant, à la fois ludique et profond, déstabilisant et audacieux, modeste et ambitieux, drôle et émouvant, suivant en cela la figure dont il s'inspirait : le photographe Pierre Molinier, artiste insaisissable, proche un temps des surréalistes, à la fois cru et délicat, fervent amoureux des jambes gainées de soie, des talons aiguilles, des masques et de l'érotisme, soucieux avant tout d'être en accord avec lui-même, de vivre et créer au plus près de ses désirs.

Neuf ans plus tard, c'est ce spectacle qu'ils reprennent, tel qu'en lui-même, à un interprète près. « Nous avons décidé que nous jouerions *Mes jambes si vous saviez*... jusqu'à ce que Pierre (Maillet) ait le même âge que Pierre (Molinier) à sa mort, c'est à-dire soixante-seize ans. On continue donc plus qu'on ne reprend. C'est comme un grand oncle qu'on aurait besoin de retourner voir de temps en temps pour notre équilibre mental ! » avance Bruno Geslin. « Peut-être des choses seront-elles plus graves avec l'âge. Avec Molinier, de toute façon, on est toujours sur le fil, et le point de bascule n'est jamais bien loin. »

Être sur le fil, frôler l'abîme, interroger le désir, fascine sans aucun doute ce metteur en scène qui a un goût marqué pour les figures fortes, extrêmes, vertigineuses. Du poète Joë Bousquet à l'artiste Pierre Molinier, de l'écrivaine et dessinatrice Unika Zürn au cinéaste Derek Jarman dans un prochain travail, il aime s'inspirer de personnalités exigeantes qu'on ne peut pas aborder "du bout des doigts", et qui excèdent la littérature.

C'est donc à une plongée en eaux troubles qu'invite *Mes jambes, si vous saviez*... Pourtant, rien de plus lumineux et de plus vivant que ce spectacle. « La parole de Molinier libère : tout a l'air si évident et si simple à partir du moment où on est prêt à se dégager des jugements et des a priori », soutient Bruno Geslin.

Voilà ce qui a sans doute séduit l'équipe réunie dans ce spectacle : l'envie d'en découdre avec les possibles, sous l'ombre bienveillante et irrévérencieuse de Molinier, sous son charme et sous son emprise - Pierre Maillet l'incarne avec une perfection troublante -, courant contre l'évidence et les sentiers trop balisés des identités figées.

« Cette rencontre a changé nos vies en y introduisant le "pourquoi pas ?". C'est en effet la seule injonction que n'a cessé d'adresser à tous et à lui-même Pierre Molinier. Et c'est une question magnifique ! A partir de là, le chemin peut devenir solaire ! Et puis il y a dans son œuvre une force de persistance : comme si les créatures et l'univers qu'il avait inventés lui avaient survécu. C'est comme de la magie noire... »

Et il y a en effet quelque chose de palpitant et de troublant à voir se déployer sur scène ce monde de fiction mêlant les images et les corps, recomposant les figures forgées par un artiste qui pensait que l'on pouvait toujours inventer sa vie, voire conjurer la mort par de constantes renaissances. *Mes jambes, si vous saviez* quelle fumée... cultive ainsi l'irrévérence sans provocation ni revendication autre que celle d'une absolue liberté.»

# Pierre Molinier



**13 avril 1900** : naissance à Agen. Dès l'âge de trois ans, il tripote les cuisses des femmes de son entourage. Enfant, son père le surprend embrassant les jambes de sa sœur Julienne.

**1918** : il photographie sa sœur sur son lit de mort : «J'ai joui sur son ventre et alors, le meilleur de moi-même est parti avec elle.»

**1922** : il s'installe officiellement à Bordeaux.

**1928** : il participe à la création de la Société des Artistes Indépendants Bordelais. Première exposition.

**1944** : son père Julien se suicide. Bien avant la mort de ce dernier, Molinier détenait un crâne, transformé en calebasse dite « du néant».

**1949** : sa femme le quitte.

**1950** : il photographie sa tombe prématurée. Confectionne un joug à auto-fellation : « Finalement je suis arrivé à me faire des pompiers et je suis resté dix-huit jours sans bouffer. Les yogis appellent ça : le circuit. C'est-à-dire que vous avalez, et alors ça vous nourrit.»

**1952** : il sollicite l'appui d'André Malraux pour exposer à Paris. Ce dernier aurait parlé de lui à André Breton.

Mariage et départ de sa fille Françoise qui habitait avec lui.

**1955** : il écrit à André Breton pour lui présenter ses œuvres. Réponse le 8 avril et proposition d'exposer à L'Étoile scellée : «Soyez sûr, cher Pierre Molinier, que vous n'avez dans le surréalisme que des amis.»

**1956** : exposition de seize toiles à la galerie de L'Étoile scellée. Catalogue préfacé par André Breton. Il collabore au n°1 de la revue Le Surréalisme, même. Rencontre avec Joyce Mansour.

**1957** : il achète un bar à Monique «sa fille illégitime» : Chez Monique - Au Texas Bar. «Je me suis enfin décidé à monter un bordel.» (lettre à André Breton) Couverture du n°2 de Surréalisme, même avec une photo maquillée de sa poupée, intitulée À l'Abri dans ma beauté.

**1958** : il répond à l'enquête sur le strip-tease dans le n°4 de Surréalisme, même par une photo de femme aux jambes gainées de bas noirs et un texte où il parle de masturbation métaphysique et de plate-forme-sagesse de l'Immoralité.

**1959** : parution d'Emmanuelle Arsan.

**1960** : il abandonne son activité de peintre en bâtiment : «J'ai passé ma vie à faire du décrochage dans la peinture en bâtiment pour rester libre dans le domaine artistique.»

**1962** : Raymond Borde lui rend visite et tourne un film. À partir du début des années soixante, il systématise et peaufine la technique du photomontage. «Ce qui m'intéresse dans la photographie, c'est de prendre une position où on ne voit pas que c'est un masque.»